

JEAN-LUC LAGARCE

Du luxe et de l'impuissance

et autres textes

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Nouvelle édition revue et augmentée

Ce volume est composé d'articles et d'éditoriaux commandés à Jean-Luc Lagarce par des théâtres et des revues. Il est établi d'après l'ordre chronologique d'écriture des textes.

La présente édition intègre les exergues aux éditoriaux écrits pour le Théâtre Granit tels qu'ils apparaissent dans le contexte original. Les textes destinés aux calendriers du Théâtre de la Roulotte y sont présentés selon leur mise en pages initiale, chaque paragraphe accompagnant un mois de la saison théâtrale, de septembre à juin.

Enfin l'éditeur tient à préciser que les titres donnés aux textes ne l'ont pas tous été par l'auteur, certains ayant été extraits des textes pour les besoins de l'édition.

© 2008, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-225-2

*Première publication
réalisée avec le soutien du Théâtre Granit, Belfort*

© 1995, Les Solitaires Intempestifs, Éditions

ISBN 2-9506524-8-4

SE FAIRE DE NOUVELLES PROMESSES

Vous n'êtes pas des barbares, et aucun de vous n'est coupable ; dans vos crises de désespoir vous avez peut-être constaté que vous n'êtes pas du tout désespérés. Désespérés, vous seriez morts. On ne peut pas renoncer ; ne jouez donc pas les solitaires intempestifs : car si vous continuez à avoir de l'inclination pour vous-mêmes, ne voyez-vous pas dans l'abandon où vous êtes une lueur des dieux ?

PETER HANDKE, *Par les villages.*

Se faire de nouvelles promesses. Se promettre de ne plus recommencer. Aller son chemin. Ne pas écouter les conseillers attentifs, les conseillers pleins de sollicitudes. Se méfier de toutes les certitudes. Continuer à avoir peur, être inquiet, ne jamais être sûr de rien. S'inquiéter du respect et se garder de la fausse insolence. Haïr la parodie. Se souvenir. Ne jamais oublier de tricher. Dire la vérité et ne plus s'en vanter. Abandonner les voies rapides et suivre les traces incertaines. Parfois aussi, de temps à autre, s'arrêter, ne plus rien faire et ne pas même affirmer

que ce fût pour réfléchir. Prendre son temps. Ricaner dans les moments inopportuns. Sourire avec douceur. Ne pas être, jamais, efficace, renoncer. Lutter contre les médiocres. Résister. Éviter toujours ces mots-là, ces choses qu'on ne comprend jamais, « le consensus », « la conjoncture », « les synergies », on a beau avoir fait des études, ces mots-là, on ne les comprend pas, alors, on les laisse. Ne pas craindre l'affrontement. Ne pas craindre même, admettons, de provoquer l'affrontement. Chercher la bagarre, oui, « des fois », et même juste pour rire. S'en moquer. Garder en réserve, toujours, au milieu des défaites, la légère et nécessaire ironie de la victoire. Inversement aussi, j'allais le dire.

Éditorial pour la plaquette de saison 1991/1992 du Théâtre Granit, Belfort.

D'OÙ ÇA VIENT ?

On me demande toujours : « D'où ça vient ? Comment est venue l'idée ? C'est une drôle d'idée, quand l'avez-vous eue ? »

Je ne sais pas.

Aucune idée, ou pas envie de savoir.

Ou jamais su, possible, probable, possible aussi. Et pas très envie de savoir, j'admets.

Ça ne fait que traverser, ce n'est rien, pas important, et de fait, quelle idée, on ne note pas, et lorsqu'on note, depuis longtemps, cela tient sa place, ce n'est plus une idée déjà. N'ai jamais su quand je tombais amoureux. Si j'avais su, aurais fait attention, pris garde « à la douceur des choses », serais resté vigilant.

Ici, pareil. Me mets plutôt au travail quand ça ne va pas très bien, quand ça va bien, quelle idée, on reste heureux, on s'occupe de ce bonheur-là, lorsque cela va moins bien, on se met au travail, ce que je dis, on essaie d'y voir clair. Quand on est totalement désespéré, on ne fait rien, on tente de se maintenir en vie.

Là, c'est juste l'entre-deux. La trace.

Pour les *Cahiers du Granit* n° 1, mai 1992, Belfort.

SE REGARDER DISPARAÎTRE EN SE SALUANT

Et la saison suivante, joli mot lorsqu'on y songe, la saison suivante, quelques nouveaux autoportraits, encore, fabriqués de toutes pièces, mensongers et fiers de l'être, de faux aveux longuement répétés, des déclarations d'amour et des souvenirs inventés, plus beaux toujours que ceux-là si beaux qu'on croyait vrais, des photographies noires et blanches, un ou deux reflets dans l'obscurité, le frémissement à peine, le grincement du bois, le bruit d'un pas qu'on croyait perdu, des ombres et des fantômes, spectres et balivernes, un messenger à l'heure où la nuit tombe, des anges et des voyous, les morts et les vivants, quelques reines mélancoliques, toujours, et des meurtrières, convoquées une fois encore pour une dernière pavane, des honnêtes hommes et des crétins sublimes, la mort à l'œuvre, le désir au corps, les hommes et les femmes, une histoire invraisemblable de menteur, la tendresse pour les magiciens débutants, la peur malhonnête pour les vieux trapézistes, des traces et des regrets, un remords ou deux, les mots, le chant des mots, le rire imbécile des mots parfois, leur douleur, juste, des ritournelles aussi, rengaines

convaincues, obligatoire, l'année dernière déjà, de la fumée, sûrement, tiens, on va se gêner, et par écrans entiers, et des animaux lents et graves, cela, ce serait bien, et la folie terrible de ceux qui ont vu, le calme après la guerre, les secrets qu'on devine, et la douleur inconsolable de ceux qui se taisent, et des danses nonchalantes, probable, espérons-le, danses des amants qui savent déjà devoir recommencer, demain, même heure, l'air entêtant de la chansonnette – *comment c'était déjà ?* – et juste, à la fin, le silence, un long temps à ne plus bouger, les uns et les autres, face à face, à s'attendre, chaque côté de la scène, se désirer une fois encore et se regarder disparaître en se saluant.

Éditorial pour la plaquette de saison 1992/1993 du Théâtre Granit, Belfort.

FAIRE SEMBLANT OU VIVRE NOS VIES

Et l'année suivante, une fois encore, l'année suivante, retourner au bord de la mer, traverser à nouveau la France en train, repartir en tournée, revoir l'hôtel *Phénix* à Lyon et l'autre, celui-là, *d'Angleterre* à Neuchâtel (Suisse). Ne plus être nulle part, être partout, se promener. Répéter à Paris, rue de Charonne peut-être, construire le décor à Dijon, reprendre le spectacle à Strasbourg et passer par Toulouse, voir la Garonne la nuit après la dernière représentation, se souvenir d'Alès où nous étions déjà venus et envoyer de partout des cartes postales imbéciles. Prendre des autocars dans la brume, et dans le froid, « l'Arbalète » en provenance de Zurich, se disputer pour être dans le camion, écouter la voix de Radio Nevers s'éteindre doucement sur l'autoroute, faire un petit détour par Semur, pas de théâtre mais bien joli tout de même et finir un soir dans la tempête en Bretagne. Téléphoner à la maison toutes les nuits, visiter les chambres des autres – hurler de rire aux dessus-de-lit acrylique des *Modern Hôtels* –, s'endormir entre les travées de sièges à l'heure douce et chaude des réglages et boire trop de café à l'ouverture des

portes. Trouver sa place en régie, surveiller les loges, attendre sans un mot dans la pénombre côté jardin, écouter une fois de plus le texte dans les retours et s'ignorer religieusement lorsqu'on se croise dans l'obscurité, se faire des clins d'œil, avoir peur et aimer ça. Jouer, juste, rien d'autre, faire semblant ou vivre nos vies.

À PROPOS DES « BIBLIOTHÈQUES »

La Marche de Radetzky de Joseph Roth, *Belle du Seigneur*, évidemment, une nouvelle, *Conduisez M. et Mme F. à la chambre n°*, écrite par Zelda sur une idée de Scott afin qu'elle ait moins peur et qu'elle travaille. *Les Morts* de Joyce. *Les Œuvres complètes* de Molière, sait-on jamais. *Bérénice* et *Andromaque*, et s'il faut choisir encore, *Bérénice*. *Les Notes sur les manières du temps*, mais nous pouvons espérer ne plus en avoir besoin, les *Notes sur les manières du temps*, donc, pour le plaisir et le *Journal d'un voyage en France*, pour juste se souvenir encore un peu, et *Le Bord des larmes* du même, lorsque nous serons définitivement perdu. Comment c'était, déjà ? Les *Aphorismes* de Lichtenberg pour faire l'intéressant, tard le soir, dans les bars. Il y aura bien des bars ? *Mes parents*, comme à chaque fois et *L'Éducation sentimentale* à nouveau (j'aurai du temps). Le *Larousse du XIX^e siècle*, nous le ferons porter, les premières pages de *La Recherche*, et les apprendre par cœur, la liste des *Suisses morts* de l'Enfant de Malakoff, *Les Drôles* de la Dame Bulgare, pour éclater de rire, la nuit, une fois encore, en songeant à mes amis,

Éditorial pour la présentation de saison 1992/1993 du Théâtre de la Roulotte.